



Avril 2017

www.betsaleel.org

Association sans but lucratif en faveur des projets
de l'association Betsaleel au Tchad

France : 16, place de l'église, 74350 Cernex
CCP 7365-28 X Lyon

Suisse : Route du Seyon 1, 2056 Dombresson
CCP 17-57077-9

Tchad : BP 1086 N'Djamena - Tchad



Chers amis de Betsaleel

Quels bénéfices pour les orphelins ?

A mon dernier voyage, le 16 février dernier, le SOEV (Secours Aux Orphelins Vulnérables) comptait 7 orphelins accueillis avec leur tutrice. J'ai pu rencontrer chacune d'entre elles et vous partage l'histoire de quelques-unes, et leurs ressentis de l'accompagnement proposé sur le site.

MERCI, chrétienne, a 30 ans et habite Farcha, non loin du centre ; elle est maman de 4 enfants âgés de 3 à 13 ans et est au SOEV depuis le 21 novembre avec Christiane, âgée de 3 mois et 4 jours aujourd'hui. L'enfant était âgé de 9 jours à son entrée. « Je connaissais le PMI pour l'avoir fréquenté à l'époque où ma fille était en état de malnutrition et soignée. J'ai demandé des renseignements auprès d'Aphia, l'assistante sociale, sur la prise en charge de ma nièce dont la maman est décédée à l'hôpital, un jour après la naissance. La maman, paralysée n'avait plus de force, et l'accouchement a dû être provoqué à l'hôpital pour sauver l'enfant.

Personne ne s'occupait de l'enfant, j'ai laissé mes enfants à la maison, ma petite sœur s'en occupe. Depuis mon arrivée, j'ai appris comment préparer le biberon à la maison, comment le donner, à quelle heure, comment donner le bain et éviter de contaminer un nouveau-né avec les microbes. J'ai appris beaucoup de choses, et j'appliquerai les règles apprises ici, nécessaires à la survie de l'enfant. Je veux, à mon tour, conseiller mes amies et mes voisines en transmettant les conseils retenus pour qu'elles en bénéficient. »



ELISE, 14 ans, est rentrée avec sa petite sœur il y a 3 semaines. Sa maman est décédée 3 mois après la naissance de Merci Marie. Un moment difficile pour elle, qui se retrouve confrontée à de grosses responsabilités, de surcroît à son jeune âge. Elle a arrêté l'école pour venir au SOEV où elle trouve réconfort et appui. Son père a amené ses deux filles pour aider à passer le cap difficile, d'autant que sa tante maternelle est malade actuellement. En sortant du SOEV, Elise reprendra l'école mais partira habiter avec sa tante et sa petite sœur.

SIMONE est chrétienne, il est difficile de lui donner un âge, et elle-même ne le sait pas vraiment C'est une arrière grand-mère et les parents sont décédés après la naissance de l'enfant. Simone a eu 5 filles et 3 garçons, 4 sont décédés. Elle est accueillie (depuis la naissance de l'enfant au centre), avec sa petite fille Isabelle âgée de 4 mois. Son fils, oncle de l'enfant lui a conseillé de venir au SOEV, parce que c'est elle qui s'occupera de l'enfant. Simone est une grand-mère démunie, elle n'a pas de visite, personne ne lui amène ses repas. Les assistants sociaux ont relevé la situation et elle reçoit discrètement de quoi se nourrir.

Au travers de ces différentes situations, le nouveau projet prend sens, même s'il nécessite un temps de phases d'enquêtes parfois long avant l'entrée effective au SOEV. L'effet recherché : instaurer un lien affectif avec l'enfant, savoir le prendre en charge en intégrant les paramètres sanitaires, atteint ses objectifs.

Nathalie Sévry, Coordinatrice





La malnutrition infantile, un problème bien réel au Tchad.

Les services de Protection Maternelle Infantile (PMI) et le Centre de Récupération et d'Éducation Nutritionnelle (CREN) connaissent un vif succès à N'Djamena.

Victimes de leur succès dû à leurs bons résultats, les services ne désemplassent malheureusement pas. Des sessions de sensibilisation collectives en prévention sont organisées 2 fois par semaine lors des consultations. Aphia, assistante sociale, programme des thématiques telles que l'hygiène corporelle et environnementale, la nutrition... et intervient sur des groupes composés parfois d'une soixantaine de femmes.

MARIAM, 29 ans a 1 enfant de 6 mois, Aziza.

Pourquoi viens-tu au PMI ? « J'ai perdu un enfant parce que mon lait n'était pas bon. J'ai un autre enfant de 2 ans qui a survécu grâce aux conseils du PMI et au lait maternel. Mon 3ème enfant bénéficie du même suivi, j'ai confiance dans l'équipe du PMI. »

KHADIDJA, 35 ans, vient au PMI pour un suivi en consultation de l'enfant de son frère, un orphe-

lin, Moussa, 1 an. « Moussa souffrait de malnutrition à sa naissance, nous sommes donc restés au CREN un mois afin qu'il récupère. J'ai besoin de lait pour sa croissance. J'ai compris aussi qu'il était nécessaire de faire bouillir l'eau avant de préparer son repas et de laver soigneusement les gobelets. »

ADJIDE, 20 ans est avec son 3ème enfant AWA, 1 an pour la 1ère fois au PMI. « J'ai constaté il y a 3 mois, un changement brutal dans la santé de mon enfant, il a commencé à perdre du poids, a perdu l'appétit. Une de mes sœurs m'a conseillé le PMI, parce qu'elle le fréquentait. J'ai compris dans le moment de sensibilisation, l'importance de nourrir mon enfant au lait maternel, et un autre point : je ne mettrais plus les ordures à proximité de la maison pour conserver une bonne hygiène et éviter les contaminations. »

Lors de mon voyage, j'ai pu un lundi constater une affluence importante à la consultation : plus de 120 personnes se pressaient pour faire contrôler la bonne croissance de son enfant.



La vaccination : un moyen de lutter contre la mortalité infantile...

Ouvert en 1988, le PMI a accueilli un grand nombre d'enfants malnutris en suivi ambulatoire et en hospitalisation sur le CREN. Ce sont plusieurs centaines d'enfants sauvés d'une mort certaine: **en 2016, 368 enfants malnutris ont pu être guéris grâce aux soins et conseils de l'équipe locale.**

Les Objectifs du Millénaire pour le Développement et la convention relative aux droits de l'enfant fournissent les grandes orientations pour améliorer le bien-être des enfants à travers le monde. Ces orientations sont principalement adressées aux États, mais aussi aux parents et à la communauté.

Un programme de vaccination a été mis en place par l'état Tchadien : la réduction de la mortalité des enfants passe par la lutte contre les maladies, mais surtout par la prévention à travers la vaccination pour éviter l'apparition des maladies les plus mortelles dans l'enfance, mais la couverture vaccinale reste très faible au Tchad.

En 2014-2015, seulement 25,3% des enfants de 12-23 mois étaient totalement vaccinés et 17,2% avant l'âge d'1 an. Selon les recommandations de l'OMS et de l'UNICEF, pour être à 100% immunisé, un enfant doit recevoir une dose de vaccination pour le protéger contre la tuberculose, trois doses de DTC pour le protéger contre la diphtérie, la coqueluche et le tétanos, trois doses de vaccination pour lutter contre la polio, une dose de rougeole et une dose de fièvre jaune avant l'âge de douze mois. Le manque de mobilité, de finances pour se rendre aux centres de santé, découragent souvent les mères dans le suivi vaccinal.

Au PMI, un partenariat avec le district sanitaire est en place depuis quelques années : les infirmières vaccinent 25 enfants en moyenne tous les jeudis. En 2016, 1301 vaccins ont ainsi pu être effectués. Cette permanence permet aussi l'identification de nouveaux cas de malnutrition.

Des orphelins prématurés bien vêtus pour survivre

Au sud, les nouveaux nés n'ont que peu d'habits, les orphelins sont encore plus démunis ainsi que les prématurés et il n'y a pas de couveuse. Des dons en layette, fabriqués par des volontaires en Europe leur sont remis à chaque voyage et apportent chaleur nécessaire à ces petits bouts... Vanessa a 3 mois, elle est prématurée et à son arrivée au CREN, elle pesait 1,5 Kg. Sa mère est décédée peu après l'accouchement. L'enfant se bat pour survivre... De quoi laisser songeur quand on pense à nos bébés européens !

